

L'EMANCIPATEUR

ORGANE COMMUNISTE - ANARCHISTE - REVOLUTIONNAIRE

PARAISANT TOUS LES 15 JOURS

Edité par le groupe « Les Chercheurs de Vérités »

Chaque collaborateur est strictement responsable de ses articles
Abonnement : Un an fr. 1.50 ; six mois fr. 0,75

Nous voulons instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate au développement progressif de l'humanité.

Rédaction :
J. KROONEN, 383, Retinne-Micheroux
Administration :
L. PLEYERS, 198, Chession Fléron

Sus aux retraites pour les morts.

Broqueville a son projet militaire. Hubert dispose de son projet d'assurance.

La manne gouvernementale tombe sans discontinuer sur le bon peuple belge...

En quoi consiste le projet Hubert ?

« Trois solutions, disent les gens compétents, peuvent s'appliquer au problème des assurances : la mutualité libre, l'assurance obligatoire, la solidarité sociale. » La solution Hubert est une mixture de l'une et l'autre. On peut la définir : *Mutualité subsidiée et obligatoire.*

Tout citoyen belge gagnant moins de 2400 francs par an devra être inscrit d'autorité à une société mutualiste (de son choix), laquelle société moyennant certaines règles imposées, énumérées au titre II du projet, et après examen d'un *Conseil supérieur de prévoyance* nommé par arrêté royal, sera agréée par l'Etat. C'est la société mutualiste ainsi agréée qui paiera les cotisations de ses membres à l'Etat, cotisations concernant : 1° l'assurance contre la maladie, 2° l'assurance contre l'invalidité. Quant à l'assurance sur la vieillesse, les versements en seront faits par les intéressés eux-mêmes, directement dans les caisses de l'Etat et à CAPITAL ABANDONNÉ.

Pour chacune de ces assurances, les versements seront les suivants :

	Ouvrier	Patron	Etat
Maladie	12 fr.	2 fr.	3 fr.
Invalidité	6 "		3,60
Vieillesse	6 "	4 "	primes, subs.

(dont 2 fr. iront à l'invalidité après 1938)

L'ouvrier versera donc au minimum à l'Etat 24 fr. dont 18 par l'intermédiaire de la Société mutualiste qui naturellement haussera les cotisations de ses membres ; le patron versera 6 fr. ; la contribution de l'Etat sera de 6 fr. 60 plus certaines primes et subsides.

Les assurances maladie et invalidité relevant de la société mutualiste, contrôlée et subsidiée par l'Etat, rapporteront à l'ouvrier 1 fr. par jour de maladie ou d'invalidité plus les soins de médecine, en outre une indemnité de 30 fr. sera accordée à toute femme en couches.

L'assurance sur la vieillesse rapportera, c'est du moins ce qu'affirme le ministre, une rente annuelle de 365 fr. à l'ouvrier qui bénéficiera du régime définitif c'est à dire qui aura versé ses cotisations prescrites, mettons, (à défaut d'une indication que nous n'avons pas trouvée dans l'exposé du projet) depuis l'âge de 15 ans jusqu'à 65 ans. Dans le régime transitoire qui

fera suite au vote de la loi il sera accordé une allocation annuelle de 120 fr. aux vieillards nés avant 1843, c'est à dire qui ont plus de 65 ans ; la même allocation ira aux nécessiteux de plus de 60 ans qui auront effectué des « versements d'au moins dix-huit francs ». Un accroissement de rente qui descendra de 120 fr. à 5 fr. sera accordé à ceux dont l'âge s'échelonne de 60 à 20 ans, qui auront versé 6 fr. par an à la caisse des retraites. Tout cela n'est peut-être pas très clair, mais nous l'éclaircirons quand le projet sera discuté au parlement. Ce qui est limpide, c'est que les allocations de l'Etat, des Communes et des Provinces, seront déposées dans une caisse *ad hoc*.

Que les ouvriers ne se laissent pas emberlificoter par les beaux parleurs, par les politiciens qui verront l'occasion propice de faire prospérer leurs sociétés mutualistes.

Qu'au contraire ils réagissent vigoureusement contre le projet.

En dehors de toute raison de principes il y a plusieurs raisons pratiques qui militent en faveur d'une opposition irréductible.

Ces raisons sont les suivantes :

1° L'allocation de 1 fr. par jour est dérisoire, inadmissible.

2° L'âge de 65 ans est beaucoup trop reculé. Combien d'ouvriers atteignent-ils cette âge ? Pas dix sur cent. Par conséquent il est juste de dire que la loi instaure des **RETRAITES POUR LES MORTS**,

3° La loi met à la disposition de l'Etat des sommes considérables dont il ne manquera pas de disposer pour les criminelles manœuvres, à l'avantage de la bourgeoisie. Le versement à fonds perdus, pour une retraite que le prolétaire ne touchera pas parce qu'il sera mort avant 65 ans, ou dont il ne jouira pas à cause qu'il sera fourbu et près du trépas, constitue une **VÉRITABLE ESCROQUERIE**.

4° La loi renforce le système mutualiste et permet la thésaurisation, ce qui est doublement néfaste, à l'émancipation ouvrière d'abord, en mettant des fonds à la disposition d'un parti politique dont l'intérêt n'est jamais celui du prolétariat ensuite en développant la mutualité mercantile, petit bourgeoisie, conservatrice, absolument opposée à l'esprit révolutionnaire.

Nous ferons remarquer enfin que le projet Hubert, sous couleur d'améliorer le sort de la *si intéressante classe ouvrière*, le grève au contraire de charges nouvelles.

Le prélèvement de 24 fr. (2 fr. par mois) sur le salaire déjà insuffisant du producteur est un scandale. Les apports extrêmement réduits du Patron et de l'Etat, c'est en fin d'analyse l'ouvrier qui les paiera. En effet l'ouvrier est contribuable de l'Etat, c'est lui qui paie presque la totalité des impôts. Quant à la cotisation patronale, les patrons ne manqueront pas de la récupérer en accroissant leur exploitation, en diminuant les salaires, en augmentant les produits. En sorte que la vie sera rendue encore plus chère qu'elle l'est à l'heure actuelle.

Conclusion : Sus au projet Hubert ! sus aux retraites pour les morts ! sus à l'escroquerie gouvernementale ! sus aux forbans qui prélèvent une lourde dîme sur le travail, sans lui accorder même l'apparence d'une aumône et dotent de retraites somptueuses les parasites de la Haute Pègre.

Et n'oublions pas, travailleurs, que les retraites, fussent-elles même, pour les vivants, ne seront jamais, ainsi que toute réforme qu'un pis-aller dangereux. C'est dans la Révolution, dans l'expropriation sans forme et sans indemnité des capitalistes, dans l'anéantissement de l'Etat, serviteur du capital, qu'il faut chercher le salut.

L'EMANCIPATEUR.

Pour l'Entente

Les Camarades anarchistes de la région de Liège ont tenu une réunion le dimanche 5 janvier au Cheval blanc. Le but de cette réunion était l'examen des moyens à employer pour intensifier la propagande anarchiste.

Des diverses propositions émises et de la discussion qui suivit on peut conclure qu'un assez grand nombre de camarades sont partisans d'une entente permanente de tous les groupements anarchistes. Les camarades d'Anvers et de Bruxelles présents à la réunion ont déclaré qu'ils étaient aussi partisans de l'entente.

C'est pourquoi un comité a été constitué avec Delville comme secrétaire, qui est chargé de recueillir les adhésions, soit collectives ou de groupes pour la fondation de la Fédération Communiste Anarchiste.

Ensuite a été discutée la question du journal. Celui-ci paraissait ces derniers temps avec quelque irrégularité, trois camarades furent désignés pour augmenter le nombre des membres du comité de rédaction.

Dorénavant le journal paraîtra régulièrement tous les 15 jours.

La première réunion du Comité aura lieu le SAMEDI 18 JANVIER, à 8 h. du soir, au Cheval Blanc, rue des Mineurs, 6. — Le présent avis sert de convocation.

Pour tous renseignements s'adresser à Delville, quai Orban, 86, Liège.

Réveil opportun

Dans le dernier n° de « L'Emancipateur » l'article « Cadeau de nouvel an — Le projet militaire » est venu à point fouetter mon inertie et secouer la torpeur dans laquelle je m'enlissais.

Certes, il était à prévoir que du moment où la clique démagogique des politiciens soit disant socialistes prenait en mains les desideratas du peuple au sujet du S. U. et de la grève générale, c'était avant tout pour ramener dans l'ordre et la discipline les masses prolétariennes, menaçant de compromettre, dans un moment d'exaspération, l'échafaudage cupide et ambitieux des arrivistes de la sociale et que tout le reste des discours fulgurants, des promesses fastueuses et des menaces ridicules, n'était que de la comédie pure.

L'escamotage de la volonté populaire par les prestidigitateurs parlementaires était la déduction logique de leur intervention.

Cependant, quoique prenant en considération le degré de servitude et de découragement dans lequel est plongé le peuple Belge, il est tout de même mal aisé de comprendre avec quelle indifférence il accepte une aussi odieuse et cynique provocation que la submersion du bateau grève généraliste et le lancement ahurissant par son audace, de l'étincellant projet militaire en son lieu et place.

Naturellement les pitres de gauche, au parlement, font mine de prendre une attitude surprise et indignée devant l'outrage cynique des chefs du gouvernement. C'est de la tartuferie bien entendu.

Sans être au courant des dessous de la politique, tout être un peu intelligent qui daigne jeter un coup d'œil sur les menées gouvernementales de notre pays ainsi que des pays voisins a bien vu venir ce coup de force depuis longtemps déjà et en cela notre gouvernement a été admirablement servi par toute notre presse vénale et capitaliste y compris la généralité des journaux les plus enragés démocrates.

Ainsi lors de la visite de Guillaume II en Suisse, « L'Express » de Liège entonnait un cantique en l'honneur de ce pays, de ses institutions démocratiques et de son régime militaire surtout. En deux articles successifs, Georges Lorand vantait les milices suisses et en préconisait catégoriquement l'introduction chez nous.

Il va sans dire que ce fut le signal d'un concert général où toutes les feuilles à quelque étiquette qu'elles appartiennent mêlèrent leurs voix, probablement très intéressées.

Du reste toute une évolution s'est accomplie chez les prétendus socialistes, partisans de la légalité pour tout et de la prépondérance de l'Etat en tout, au point de vue de la question militaire.

De farouches antimilitaristes et internationalistes qu'ils étaient, il y a un quart de siècle, peu à peu, au fur et à mesure

qu'ils approchaient du pouvoir et que les appétits et leur goinfrerie pouvaient se satisfaire, ils ont manifesté de plus en plus des sentiments nationalistes, patriotiques et militaristes.

D'abord, d'accord en ceci avec les anarchistes, ils dénonçaient l'horreur du militarisme en soi et de ses épouvantables conséquences et, évidemment du moment qu'on le montrait sous son vrai jour comme un chancre hideux ravageant la société toute entière, c'était sa suppression pure et simple que l'on devait exiger. En effet, on ne fait pas une sélection des êtres que l'on doit offrir en pâture à une maladie épidémique telle que le choléra, la peste ou le typhus, mais on s'efforce de supprimer ces maux hideux, d'une façon radicale.

Mais par la suite, au cours des concessions, voire des compromissions, qu'engendre forcément l'action politique, qui n'est en réalité qu'un écœurant marchandage des intérêts d'une nation, au profit de castes, de partis, de groupes, d'individualités même, la tactique et les théories des socialistes parlementaires se mua insensiblement en une apologie du militarisme et du patriotisme compris dans certaines conditions, propres à masquer leurs reniements et leurs trahisons.

Une autre raison, plus capitale encore pour les partis qui veulent « gouverner », vint les contraindre à adopter cette nouvelle façon de voir et d'agir : c'est la nécessité pour un parti étatiste, s'il arrive au pouvoir, de posséder une force coercitive qui imposera ses décisions et ses volontés à ses gouvernés.

Alors du moment que l'on pouvait persuader aux « citoyens conscients » que l'on a une patrie que l'on doit défendre, il était logique de vouloir militariser la nation entière. Cela en effet contente tout le monde, car les hommes sont tellement stupides en général, qu'ils souffriront moins d'un mal qui les accable, qu'ils tâcheront moins de le supprimer, si leur voisin en souffre également.

Malgré que je pense que l'article cité au début a raison lorsqu'il parle d'un marché de dupes pour le prolétariat, par lequel les politiciens troqueraient le sabre ou la baïonnette contre un bulletin de vote, je crois pourtant devoir insister sur ce point que les démocrates-socialistes n'ont pas besoin d'être acculés à ce marché pour accepter le service obligatoire pour tous ; c'est la base capitale de leur système politique.

Quant à nous, anarchistes, adversaires de l'Etat parce que nous savons qu'il n'est capable de rien qu'à la condition d'être un restricteur féroce de toutes les libertés, ennemis convaincus du patriotisme parce que nous savons qu'il est un mensonge hideux et qu'il engendre le militarisme dont il n'est plus nécessaire de faire le procès, nous continuons à dire que les armées, qu'elles soient permanentes ou que ce soit des milices aussi démocratiques que l'on voudra, sont un fléau redoutable et que l'on ne discute pas s'il est juste d'appliquer un mal monstrueux à tous ou de ne l'appliquer qu'à quelques uns, on supprime ce mal purement et simplement.

La réalisation de tout ce que nous prédisions au peuple par son aveugle confiance dans l'action politique, ainsi ce dernier soufflet, le pire à ma connaissance jusqu'à présent, appliqué sur sa face ravagée, qu'est le projet militaire et ceci au moment où on demande des comptes à ce gouvernement pour son illégalisme et son injustice flagrante, nous pouvons même ajouter pour sa répression féroce et meurtrière d'assassins à l'abri de la justice légale, sera sans doute la déchirure du voile maintenu sur les yeux des

travailleurs, par où ils entreverront la justesse des conseils que nous ne nous lassons pas de leur donner. A savoir : qu'il n'est de salut qu'en la mâle action des prolétaires unis dans un même esprit de fraternité, agissant par eux-mêmes sans élever aucun d'entre eux au dessus de quiconque et se révoltant enfin contre toutes les injustices quand bien même elles toucheraient plus un autre que soi-même, pour la seule raison que tant qu'une iniquité, une injustice, sera applicable à un dans une société, elle peut forcément atteindre tout le monde tant qu'elle subsiste.

La révolte est la seule action féconde pour le peuple quand elle est pratiquée par des individus sachant parfaitement ce qu'ils veulent, que le peuple vienne à nous et il verra que nous savons ce que nous voulons.

C. BRASSINNE



La Grève de 24 heures

De toutes parts, les feuilles à la solde des gens de la finance, les gazettes qui n'ont de liberté d'allure que celle leur concédée par leurs commanditaires, se dépensent à foison, en dégoisant, pour médire du beau mouvement de nos camarades français. Cela se comprend et c'est tout naturel, payées pour telle besogne, elles ne peuvent en faire d'autres et tous ceux qui y sont attachés et en profitent doivent contribuer de bon ou de mauvais gré, à tromper l'ouvrier sur tout ce qui peut avoir trait à sa libération. Ceci encore est logique, placés de l'autre côté de la barricade, il ne peut en être autrement et tout ce qui peut nous venir d'eux est pour nous tendencieux.

Nous savons par avance, sauf la part que malgré tout ils doivent à la réalité, ce que l'on doit penser des comptes rendus que font certains journaux sur les mouvements ouvriers. Nous ne nous étonnons donc pas quand nous y lisons que la grève du 16 Décembre n'a pas du tout réussi et, nous nous consolons, en pensant que plus que toutes autres initiatives hardies dont la C. G. T. est coutumière, celle-ci a réuni dès le début, un nombre tellement considérable d'adhérents (600 mille) que nous la considérons, pour notre part comme un vrai succès, mieux même comme un événement social qui fera date dans l'histoire du socialisme mondial. Et comme toutes bonnes choses sont contagieuses, nous croyons être bons prophètes en affirmant que bientôt partout, dans le monde ouvrier, l'idée d'insurrection en cas de guerre sera à l'ordre du jour de tous les Congrès et se fera adopter par tous et alors, à la première alerte, des négligeables 5 à 600.000 antimilitaristes français se seront multipliés de telle façon que ce sera plusieurs milliers de révoltés répandus dans tous les pays du monde, qui se soulèveront.

Qu'on se souvienne de la Grève Générale tant décriée jadis, considérée même comme impossible, par le Congrès Socialiste d'Amsterdam, au moment même où elle éclatait chez les Fédératifs d'Italie.

Aujourd'hui, ne pouvant plus nier, ni s'y opposer, nos politiciens, de toutes nuances, vont jusqu'à la préconiser, pour des fins politiques s'entend.

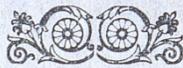
Demain, quand ils n'y pourront plus tenir, lorsque la classe ouvrière, lasse des tergiversations, aura perdu confiance en des mauvais bergers, ces derniers, dont le

rôle a toujours consisté à s'opposer ouvertement ou tacitement à tout mouvement de libération ouvrière, ayant cessé, n'auront plus qu'à retourner près de leurs confrères bourgeois pour se défendre contre ceux qui n'ayant jamais rien en seront devenus à leur tour des propriétaires.

Car qu'on ne l'oublie pas, si la France ouvrière n'a pu, le 5 Décembre mettre sur pied que 5 à 600 mille hommes, nos politiciens socialistes en sont en bonne part responsables, ils ont pour cela fait tout ce qui leur était possible. Ils ont, eux et leurs séquelles, créé mille et une difficultés aux militants révolutionnaires, non seulement en se tenant terrés, mais en déconseillant le mouvement, et comme la masse pusillanime ne marche que la botte au cul, il faut en conclure que la minorité qui a osé se lever pour déclarer la guerre à la guerre, sachant à quelles embûches de toutes sortes elle s'exposait, est presque composée de héros et leur acte pourrait être considéré comme un météore historique qui a traversé le monde et laissé sur son sillage une épouvante commune aux bourgeois de toute nature.

Quoiqu'il en soit, des faits semblables sont de nature à amener un cataclysme social, duquel les exploités n'ont rien à perdre, et accélèrent, en tous cas, la rapidité avec laquelle notre société maudite se précipite vers sa chute.

G. DELINCÉ.



NOTRE PROPAGANDE

L'Education et l'Agitation

Nous sommes à un tournant d'histoire, au déclin d'une ère, où les institutions bourgeoises et le régime capitaliste, battus en brèche par la critique scientifique et révolutionnaire, finiront par disparaître pour faire place à une société nouvelle, au Communisme. La bourgeoisie qui se substitua, à la féodalité, a, par ses scandales, ses attentats à la liberté de pensée, par son exploitation de plus en plus effrénée du prolétariat du monde entier et par les boucheries qu'elle est en train de préparer, créé une situation nettement révolutionnaire et tout nous porte à croire que le bouleversement qui s'annonce sera profond.

D'autant plus profond, que les travailleurs n'attendant plus rien des Eglises et n'ayant plus grand espoir dans leur Bulletin de Vote ni dans leurs parlementaires, finissent par s'apercevoir qu'ils doivent faire leurs affaires eux-mêmes et que la transformation complète de la société s'impose si réellement ils veulent être délivrés de l'exploitation de l'homme par l'homme et prendre place au banquet de la Vie.

A cette situation révolutionnaire doit correspondre nécessairement un esprit de révolte bien déterminé, bien caractérisé, si nous voulons profiter d'un événement quelconque ou des circonstances qui peuvent se présenter, pour orienter les mouvements populaires vers la Révolution Sociale.

Donc notre propagande doit se porter sur deux points essentiels ; l'Education et l'Agitation. Education dans les milieux anarchistes et ouvriers pour former des individus capables de vivre en harmonie sans Dieu ni Maître, agitation dans les masses populaires pour permettre à celles-ci de porter leurs efforts sur des buts immédiats (exemples : contre la cherté des vivres, contre la guerre etc.) et d'orienter leur colère sur des visées plus hautes que

les quelques becs de gaz qu'elles détériorent en temps d'émute.

L'éducation et l'agitation sont donc intimement liées et sont nécessaires autant l'une que l'autre pour arriver à une transformation sociale.

Par conséquent, elles doivent marcher de pair. D'ailleurs qui dit éducation dit agitation et qui dit agitation dit éducation, en ce sens qu'en temps d'agitation, les individus sont portés à s'intéresser aux questions sociales, qui en temps ordinaires, sont pour eux choses inutiles.

Les révolutionnaires de 89 l'avaient bien compris et, s'ils attachaient autant d'importance à l'un ou à l'autre des deux moyens de propagande qu'ils avaient à leur portée, c'était surtout par l'action continue, l'agitation sans cesse qu'ils parvinrent à cette formidable perturbation qui donna le coup de grâce au régime féodal. Et quand on étudie l'histoire de la Révolution Française elle est pleine d'enseignements intéressants qui sont pour nous d'une haute portée révolutionnaire.

Tantôt lugubres, tantôt railleurs, mais toujours audacieux les révolutionnaires de cette époque ne négligèrent aucun des moyens qu'ils avaient sous la main, aucune circonstance de la vie publique pour tenir l'esprit en éveil, pour propager la formule du mécontentement, pour exciter la haine contre les exploités, ridiculiser les gouvernants, mais surtout et toujours réveiller l'audace, l'esprit de révolte, en prêchant d'exemple.

Les politiciens de notre époque l'ont très bien compris aussi, trop bien hélas ! et c'est pourquoi ils profitent des plus futiles événements pour faire de l'agitation dans les masses — agitation, bien entendu, qui est grosse d'intérêts pour eux et qui doit leur rapporter un fauteuil à la chambre ou dans un autre endroit quelconque. Quoiqu'il en soit, par leur action continue, par la parole, par les écrits, ils sont parvenus à s'accaparer de toute la force, de toute la pensée ouvrière pour la canaliser, la maîtriser à leurs profits. Et si de nos jours le peuple commence à s'apercevoir qu'on le berne, ce n'est que grâce à notre critique et surtout grâce à l'impuissance des réformateurs de tout poil et du sacro-saint Bulletin de Vote.

Il est donc d'une incontestable utilité pour nous aussi de pénétrer dans les masses « si longtemps tenues dans l'ignorance de notre idéal, par les gens qui entretiennent la crédulité publique » pour y faire besogne d'agitation en même temps que d'éducation. Besogne que nous avons malheureusement trop souvent délaissée. Et si de nos jours la foule crie encore haro sur les anarchistes c'est parce que nous n'avons pas pris assez contact avec elle pour l'inspirer de notre saine révolte, de notre juste colère. Naturellement les masses sont encore bien ignorantes, bien lâches pour faire des actes de révolte conscients, pour vivre une saine vie et logique ; mais cela tient surtout aux siècles d'abrutissement des églises de toutes couleurs, aux endormeurs politiques de tous les partis, à la besogne néfaste de la presse bourgeoise. Car dans son essence la masse est révolutionnaire et n'aspire qu'au bien-être et à la liberté ; c'est d'ailleurs par ces deux mots que les partis politiques ont su capter la confiance des travailleurs et en faire des instruments entre leurs mains.

Pénétrons donc dans les foules, par la brochure, la causerie, par la chanson, par l'affiche, le manifeste, par la parole dans la rue, les réunions publiques. Enfin par tous les moyens faisons œuvre de propagande. Que rien ne soit négligé pour faire entendre le verbe anarchiste, notre parole de libération. Que notre critique secoue le vieux monde de

la base au sommet, pour en hâter la chute et hâter par conséquent l'avènement d'une société où le bien-être et la liberté ne seront plus de vains mots.

V. ROUSSELLE

COUPS DE PATTE

L'Eglise Catholique interdit à ses fidèles la lecture de certains journaux, L'Eglise Socialiste par contre impose la lecture de certains journaux à ses membres.

En effet il vient d'être créée une centrale nationale du personnel enseignant socialiste de Belgique. Cette organisation dit dans ses statuts que tous les adhérents sont obligatoirement abonnés à l'un des quotidiens du parti Ouvrier.

Ces éducateurs qui acceptent la réglementation de leurs lectures, ont une idée imparfaite de la liberté et de la tolérance et l'on doit plaindre les jeunes élèves des écoles laïques qui seront victimes de leur inconscience.

Mais il n'y a pas que les socialistes qui sont hommes de progrès. Voici le texte d'une convocation de La Bataille Syndicaliste du 1^{er} Janvier :

Fédération Communiste Anarchiste.
Groupe des 5^e et 13^e arrond. — Réunion ce soir à 8 1/2 h...

Des questions graves seront discutées. Les camarades absents sans raison sérieuse seront considérés comme démissionnaires.

Qu'est-ce que cela peut signifier ? Je serais heureux si cela signifiait autre chose, cependant je crois qu'il signifie que tous ceux qui ont été absents devront apporter un motif sérieux (certificat médical ou autre).

Je recommande au groupe des 5^e et 13^e arrond. de Paris quelque membre de la centrale belge mentionnée, plus haut, pour vérifier les motifs des absences.

Je lis dans l'Express :

Le conseil communal de la ville de Cullera, laquelle fut le théâtre des événements sanglants de 1911 a décidé de faire droit au désir unanime de la population en donnant le nom de Rue Canalejas à une des principales avenues de la ville afin de perpétuer l'acte d'humanité de ce premier ministre qui fit gracier les condamnés à mort, provoquant de la sorte la colère des militaristes et des cléricaux.

Or le lendemain de l'exécution de Ferrer, M. Donoshæ, correspondant du journal anglais Star, demandait à ce même Canalejas.

« Est-ce que Ferrer aurait été condamné si votre gouvernement avait été au pouvoir ? »

Et celui-ci répondit :

Mais très certainement, Les cléricaux haïssent les Ecoles Modernes et leurs professeurs, mais dire qu'ils ont influé dans la condamnation et la mort de Ferrer est une insulte à l'armée et aux officiers qui l'ont jugé. »

Ceci montre que Canalejas n'était pas plus démocrate que n'importe quel autre ministre, et que s'il fit gracier les condamnés de Cullera c'est tout simplement parce que le peuple l'exigeait.

Les gouvernants ne font des actes d'humanité ou plutôt de justice que quand ils y sont forcés.

Le Peuple est de mauvaise humeur parceque le gouvernement a nommé bourgmestre de Seraing — sans tenir compte de la majorité socialiste du Conseil communal — un certain Monsieur Putzeys, cléricail... ou libéral, au choix.

Pour nous, anarchistes, cette nomination n'a pas d'importance, car nombreux sont nos camarades arrêtés et condamnés simplement pour avoir vendu ou distribué notre journal sous l'administration communale socialiste.



Travail et Misère

Nous vivons actuellement dans un état extraordinaire de transition, la fermentation agite l'Europe entière. — Partout, l'on se plaint de la vie chère, de l'augmentation des loyers, du chômage, etc.

En ce moment, il y a sur le pavé de Bruxelles, une multitude de « sans-travail ». Parmi ceux-ci les peintres en bâtiments sont les plus nombreux et les plus exploités. — En échange d'un travail malsain et dangereux ils ne reçoivent que des salaires de famine et bien souvent doivent avoir recours aux bureaux de bienfaisance.

On voit ces ouvriers par groupes parcourant les rues à la recherche de travail, tirant le pied de fiche de porte en porte.

Dernièrement il y avait une affiche près de la Grand'Place où l'on demandait un ouvrier, seulement, il était dit que l'on devait se présenter le soir entre 5 et 6 heures. — A l'heure indiquée, il y avait plus de trente postulants qui attendaient le retour du maître.

Ils étaient là depuis plusieurs heures, grelottant et battant la semelle sur le trottoir. Aucun n'a été embauché, le patron avait trouvé en chemin ce qu'il lui fallait.

Place de Louvain, devant les bureaux du « Soir », les regards sont attirés par un spectacle qui n'est point fait pour réjouir. Là, c'est le rendez vous des sujets sans place et des gens sans emplois. Il y en a pour tous les goûts, la place en est noir et je vous assure que Populo ne rigole pas surtout que les mouches blanches vont bientôt faire leur apparition, c'est une rude ralonge à sa misère et on conçoit son inquiétude.

Chaque jour la foule des chômeurs est là réunie pour attendre les vendeurs du « Soir ». Dès qu'ils paraissent, c'est une ruade, on se l'arrache et on le lit sur place. Les vendeurs en quelques instants sont délestés. Ne croyez pas qu'ils lisent les nouvelles, ils n'en ont pas le loisir, ils lisent les annonces, ils s'informent des places vacantes, s'il y a des offres d'emplois à leur convenance, aussitôt la course commence, ils s'enfuient dans toutes les directions, à la recherche des adresses indiquées.

Lorsqu'ils la découvrent, le plus souvent, la place est occupée — les intermédiaires et les bureaux de placement ont livré la marchandise — rien ne les rebutera, ils en sont quitte pour leur peine, mais on les retrouvera le lendemain au même endroit.

Que l'on vienne donc nous dire à présent que si l'ouvrier n'a pas de travail, c'est parcequ'il ne veut pas travailler ; les bourgeois qui tiendraient ce langage n'ont qu'à faire une ballade Place de Louvain, ils seront initiés.

Quelle misérable existence ! que de pauvres honteux voilant leur misère !

Quel tableau hideux à retracer que la vie d'un prolétaire. — Il bâtit des châteaux, des Palais, il a à peine pour se loger ; il entasse de l'or dans les coffres du maître, il est dans la gêne ; il produit tout et ne dispose de rien. Dans la société actuelle, le bonheur des uns n'est-il pas fait du malheur des autres ?

On nous parle de principes d'égalité dans la constitution, mais est-il dans les choses ? Quelle égalité voit on donc entre l'ouvrier qui s'excède de travail — quand il en a — et de privations pour donner l'indispensable nécessaire à sa famille, souvent sans y parvenir ; et le capitaliste qui, sans rien retrancher de son luxe, ni de ses plaisirs, peut donner à ses enfants une éducation soignée et leur léguer ses habitudes de mollesse.

La règle du bon sens pour quiconque voit dans la société l'œuvre de la raison est que nul être ne devrait être contraint de se vendre, le travail ne devrait pas être considéré comme une tâche obligatoire, il devrait être considéré comme un besoin naturel, une œuvre utile et agréable.

Le salariat est la source de la plupart des maux dont souffre l'humanité, aussi longtemps que l'homme se contentera d'un salaire en échange de sa production, il y aura toujours des exploitateurs rapaces, des crève-de-faim, des envieux, des voleurs et des massacreurs.

Aussi longtemps que les travailleurs se soumettront, à toutes les fantaisies des maîtres, qui n'ont qu'une pensée : tirer du corps humain tout le travail imaginable, afin d'assouvir leurs habitudes de luxe et de débauche, qui exige un besoin incessant de production et voué à l'enfer du travail une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants, ils continueront sans cesse à ce plaindre, jusqu'à ce que épuisés ils meurent à la peine sur le champ de bataille de l'industrie. L'ignorance tiendra toujours l'homme dans l'esclavage, la besogne la plus utile et la plus pressante est son éducation. A l'œuvre travailleurs ! lire, réfléchir, raisonner sera le premier pas vers votre émancipation, abstenez-vous surtout de fréquenter les cabarets, car ce n'est pas en s'évitant et en allant à la pêche aux petits vers qu'on pourra résoudre la question sociale.

Les habitants d'alcool vivent avec les gros sous des ouvriers et ne font rien d'utile, rares sont ceux qui travaillent l'alcool abrutit, par conséquent, ceux qui le débiteront sont au même titre que les capitalistes, des exploitateurs et les ennemis de la classe ouvrière.

D. REULS.

MOUVEMENT OUVRIER

ITALIE

- FUSILLADES -

Rome, 6 janvier. — Une violente bagarre, ayant le caractère d'une émeute, a éclaté aujourd'hui, à Rocca Gorga (province de Rome), entre la population et la force publique.

A l'issue d'une réunion de protestation contre le service sanitaire, un cortège se rendit à la mairie, que les manifestants tentèrent de prendre d'assaut.

Soudain, des coups de feu retentirent, et deux soldats blessés s'affaîsèrent. La mêlée devint aussitôt générale.

Quatre carabiniers et un brigadier furent blessés.

La troupe fit alors usage de ses armes. Lorsque la foule se dispersa, un mort

et quatre autres blessés gisaient à terre.

Rome, 7 janvier — Le Messgero publie un télégramme suivant lequel le conflit survenu hier à Rocca Gorga, près de Piperno, aurait plus d'importance qu'on n'avait cru tout d'abord ; il y aurait cinq morts quarante blessés. La manifestation était dirigée contre la municipalité, à cause de l'organisation défectueuse des services sanitaires.

En Italie, comme partout, aux plaintes et aux manifestations du peuple on répond avec du plomb !

Contre les grévistes

Rome, 6 janvier. — A Braganzola, près de Parme une bagarre a éclaté entre ouvriers agricoles grévistes et la force armée. Un ouvrier a été tué.

Extrait de la Bataille Syndicaliste.



Les Bandits tragiques

Dans ces moments de mobilisation à outrance, il convient d'examiner la mentalité féroce de la grande majorité des humains.

L'heure présente nous montre, de quoi sont capables de faire les bandits qui gouvernent le monde et de quelle dose de férocité sont atteints les individus qui acceptent de porter les armes, pour exciter les crimes les plus monstrueux.

Après la tragédie des Balkans que nous réserve la Conférence de Londres, ou plutôt « l'association de malfaiteurs » telle qu'elle se compose pour le moment, car enfin, on ne peut qualifier autrement, ces individus, qui, sous prétexte de paix, se déclarent prêts à rejouer encore une fois, l'abominable tragédie, comme le déclare, le délégué bulgare à Londres. En effet ce bandit tragique — ce titre leur convient mieux qu'à tout autre — répondait à un correspondant d'un journal bourgeois, ces mots qui dénotent chez lui l'instinct de fauve :

« La guerre est un feu où il faut oublier toutes les doctrines humanitaires, si les assiégés d'Andrinople meurent de faim ou du choléra, tant pis ; il nous reste encore cinquante-mille hommes valides en ligne, nous n'hésiterons pas à les sacrifier tous jusqu'au dernier. »

Après cela que l'on s'illusionne encore sur la mentalité des délégués pour la paix. Que l'on observe les chefs d'état et les chefs des bandes armées, qui se concertent et préparent les moyens d'en tuer le plus possible et l'on sera convaincu de leurs dispositions. D'autre part, l'observation nous montre aussi la pauvreté de pensée humaine, de l'immense majorité de misérables qui se rendent à ces boucheries et qui exécutent avec un ensemble parfait, les ordres de ceux qui leur sont supérieurs, par le crime, par la science d'organisation aux meurtres, aux vols, aux pillages.

Les mêmes scènes horribles, se commettent dans presque tous les pays du globe, mais à temps déterminé par les gouvernants. Pour un simple observateur, des choses et des faits, il est visible que ces tueries, peuvent avoir lieu ici, demain peut-être. Que l'on n'objecte pas les partis avancés, la mentalité prétendument plus raisonnable et plus civilisée, des foules et des dirigeants, le même esprit anime les patriotes de toutes nuances ; ici on va tripler le nombre des bandes armées, là on mobilise quinze cents mille hommes

qui sont prêts pour le massacre du plus simple des soldats, jusqu'aux officiers supérieurs, tous, sont enthousiasmés pour la ruée sanglante, portant la même mentalité féroce.

Peut-on imaginer même des mères, des sœurs excitant leurs enfants, leurs frères, à voler aux combats, garnissant de fleurs les baïonnettes meurtrières et prenant part eux-mêmes, aux tueries.

Ce sont là des faits constatés par le reportage de la guerre et pire encore. Le fait suivant démontre à quel point l'amour du carnage est arrivé :

Un jeune grec, ayant horreur de tuer et d'être tué, déserte l'armée, il est attiré dans la maison paternelle par sa sœur, et est massacré à coups de hache par son père et sa mère, qui ne pouvaient souffrir de savoir leur fils insoumis aux lois de la guerre.

C'est à désespérer de vivre dans ce monde de loups. C'est horrible à constater mais ce sont des choses presque inévitables devant la folie du meurtre des uns et l'avachissement complet des autres. On reste confondu devant le cynisme des gouvernants et la mentalité affreusement ignorante des peuples. Il est impossible de considérer froidement cette réalité, sans être frappé de l'étonnante et inexplicable facilité avec laquelle se commettent tant d'horreurs.

Etrange organisation sociale ! où l'on voit de temps en temps des troupeaux d'étrangers atteints de la folie furieuse se ruer les uns contre les autres, obéir au signal d'une poignée de malfaiteurs sanguinaires, qui vivent à leurs dépens en déchaînant l'hydre infâme de la guerre, moissonnant les victimes qui tombent comme les épis murs, sur les campagnes ensanglantées. On se demande s'il était possible de régénérer une telle société !

Certes, au milieu de tant de fous, il y a une faible minorité qui travaille à faire entrer de bons sentiments dans la mentalité crasseuse, de la grande majorité. Mais cette faible minorité — je veux dire les anarchistes, ceux qui en dépit de la haine des gouvernants et l'indifférence des foules jette constamment la bonne graine, en même temps que leur mépris de tout ce qui est féroce et lâche — sont le plus souvent victimes, non seulement de la turpitude des dirigeants ni de la lâcheté des foules qui les sacrifient à la goujaterie de la société pour quelques mites qu'on leur jette.

Espérons qu'il n'en sera pas toujours ainsi.

LEKEU Louis.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence de L'EMANCIPATEUR, c'est de lui faire des abonnés.

Les désertions dans l'armée

Nous extrayons de « L'Express », du 19 décembre 1912.

« On se souvient de l'émotion provoquée au Parlement français par l'affirmation qu'il y avait 80.000 insoumis échappant au service militaire.

Depuis lors ces chiffres ont été remis au point par M. Jaurès. (Il fallait naturellement que ce soit un socialiste qui se chargea de cela, n'est ce pas !).

En effet, en réponse à une demande de M. Van den Perre le ministre de la guerre

a du reconnaître, le pâtre, qu'il y avait en

1910	1408 déserteurs
1911	1584 déserteurs
1912	1343 déserteurs

Soit près d'un dixième du contingent ! Comment 1/10 donc 10 %, formidable ! Tant mieux !!

Convocations

LIÈGE

Tous les samedi à 8 1/2 h. du soir, « Au Cheval Blanc », place du Marché, Causerie, Discussion.

Petite correspondance.

L. H. à Liège. — Ayant envoyé votre article à un c. la poste ne l'a pas remis.

De B Adergheux. — Même réponse.

C. B. Berghem. — Traduction fourmille de fautes. J'irai voir B. qui a des ouvrages de cet auteur, pour remettre en ordre.

Reçu pour le Journal

J.D Seraing 4 50 — G.C Fléron 1.00 — J.T St Hadelin 0,50 — H.F St Hailin 1 50 — J.P Ayneux — S.F Montégné 0,75 — R.J Thisne Hanut 0.40 — G D Lincet 0.40 — D.A Bruxelles 1.60 — C. M Flémalle Haute 2.50 — L.A Amay 0 75 — G J Carnières 3.00 — P.L Fléron 2'00 — H.Z Paris 2.00 — K.H Grivegnée 1.00 — E.M Saumagne 1,50 — F.R Micheroux 2.00 — M Verviers 2.00 — V.A Verviers 1,80 — Th.S Grivegnée 0,75 — V.N Ougrée 0,75 — R.G Liège 0,75 — D Liège 0,50 — H.G Queue du Bois 1,00 — K.H Houlin sous Fléron 0,50 — H.F Micheroux 0,25 — K.M Lize Seraing 2,00 — H.Th Bellaine 2,00 — J.D Retinne 0,50 — P.H Liège 1,50 — Bruxelles 0,75 — S Bruxelles 2,00 — B Liège 1,50 — D Liège 0,30 — C.B Berchon 2,00 — A.B Liège 0,75 — S.A Flémalle Haute 4,50 Axclé 5,00 — Onésime 5,00 — Balthes Pierre Bressoux 2,50 — Vente de journaux à Seraing 1,85
Merci à tous.

AVIS

Les camarades pourront se procurer des manifestes « Aux Travailleurs » à la librairie Ledoux, rue Surlat, Liège et ce à partir du 15 Janvier.

LIRE :

“ LE RÉVOLTÉ „

Rédaction : 129, rue de Terre Neuve, Bruxelles, — Paraît chaque quinzaine.

DEMANDER

le mouvement anarchiste

Revue mensuelle

Administration : 36, rue Rochechouart, Paris

Nos Vendeurs

On peut se procurer L'EMANCIPATEUR chez les camarades suivants :

LEDOUX, rue Surlat, 59	Liège
BROCHAP, rue des Bogaerds,	Bruxelles
SPRINGEAL, rue du Drapeau 27, Anderlecht-B	
LEDOUX L. rue du Rempart 29, Berckem-Anv,	
WALTERY, F. rue du Tige, 50,	Ougrée.
LORQUET, rue des Foxhalles,	Hodimont.
CHALONS, J. rue de l'Abattoir, 8	Verviers
MATHIS, aubette du pont Léopold	Hodimont
FASTRE, cercle d'études, rue de Hodimont 36	
LEPAGE Arnold, Amay	Verviers
WILLIN A, Froidebise	Amay
PRAILLET L. près de la gare	Engis
BRASSINE C., rue Fond du Moulin	Tilff
SAUVENIER A., rue Elva	Flémalle Haute
DELARBRE J., rue du Moulinay, 33	Seraing
JADOULLE E. rue Maler,	Jemeppe sur M.
WILD L. rue de la Meuse	Souverain Wandre
BOUGEOIS Th. rue Voie de Liège, 78	Herstal
E. WATKE, Grand' rue	Montignies s Sambre
LOUTE A. rue du Vieux Cimetière,	Carnières
Aubette, rue d'Edimbourg, 1	Ixelles

EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE

dans nos bureaux

Les lettres d'un forçat	J. Moineau 0.20 0,25
Le petit Billy et son percecepteur	(Daanson) 3.00
Le livre du bien et du mal	3,50
Paroles d'un révolté (Kropotkine)	1,75
L'anarchie, sa philosophie, son idéal	3,50
Conquête du pain	3,30
Autour d'une vie	3,50
Champs, Usine et Atelier	3,50
L'Entr'aide	3,50
Œuvres de Bakounine, le volume	3,50
Terre libre (Jean Grave)	3,50
La société future, Jean Grave	3,50
L'individu et la société	3,50
L'anarchie, son but, ses moyens	3,50
Les aventures de Nono	3,50
Correspondance, Elisée Reclus	3,50
Evolution, révolution et l'idéal anarchique	3,50
Philosophie de l'anarchie	Charles Malato 3.50
Les Joyeusetés de l'exil	3,50
De la commune à l'anarchie	5,50
L'homme nouveau	1.00
Psychologie de l'anarchisme socialiste Hamon	3.50
Le codgrès de Londres 1896	3,50
La douleur universelle, Sébastien Faure	3,50
Philosophie du déterminisme	Jacquessautarelle] 3,50
L'unique, sa propriété, Max Sterner	3,50
Le parlementarisme contre l'action ouvrière	A. Girard & M. Pierrot 0.10
Travail et surmenage	M. Pierrot 0.10
Sur l'individualisme	0.10
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière	Nettlau 0.10
Les conditions du travail dans la société actuelle	Simplicite 0.05
Quelques vérités économiques	Louis Blanc 0.05
La royauté du peuple souverain	P.J. Proudhon 0.05
Collectivisme ou communisme	E. Girault 0.10
La crosse en l'air	0.05
A bas les morts	0.05

Militarisme	H. Fischer 0,15
Justice	0.15
Contre la guerre	0.10
Le cri d'une mère	Lieutenant 0.05
Aux femmes	V. Gohier 0.05

La guerre qui vient	F. Delais 0.25
Muanuel du soldat	G. Yvetot 0.10
L'A B C du syndicalisme	0.10
Le syndicalisme et la transformation sociale	G. Yvetot & A. Lorulot 0.10
Ce que veulent les anarchistes	G. Thonar 0.10

La vérité sur l'affaire Ferrer	A. Bertrand 0.10
Le nourrisson	M. Petit 0.10
Les habitations qui tuent	0.10
Le Patriotisme de la bourgeoisie	P. Lafargue 0.05

Le droit à la paresse	0.10
La femme esclave	R. Chaughi 0,10
L'immortalité du mariage	0.10
L'amour libre	Madeleine Vernet 0,05
L'heureuse anarchie	Max Borgeuil 0,20
Entretien d'un philosophe avec la Maréchale	Diderot 0.10

Les incendiaires	E. Vermersch 0.10
Aux travailleurs, la grève	0.10
Le parlementarisme et la grève générale	Friedeberg 0,10
Déclarations d'Étiévant	0,10
Hérédité et Education	Anna Mahé 0.15
Le prisonnier	W.C. Morrow 0.10
Pour le désarmement	0.10
Le parti ouvrier et l'anarchie	L. Hénault 0.05

Centralisme et fédéralisme	H. Amoré 0.05
La législation ouvrière	0.10
Science et divinité	A. Tresfont 0.10
L'évolution de la morale	Ch. Letourneau 0.25
Pour la vie	Alexandra Myrial 0.50

Les Martyrs de Chicago	0.05
Aux jeunes gens	Kropotkine 0.10
La morale anarchiste	0.10
Communisme et anarchie	0.10
L'Etat, son rôle historique	0.20
L'ordre	0.05

L'organisation de la vindicte appelée Justice	0.10
L'esprit de révolte	0.10
Les prisons	0.10
Le Salarial	0.10

La grande grève des docks, John Burns et P. Kropotkine	0.10
L'anarchie et l'Eglise	E. Reclus 0.10
Evolution et Révolution	0.10
A mon frère le paysan	0.05
L'entente pour l'action	J. Grave 0.10
Organisation, initiative cohésion	0.10
Le Machinisme	0.10

Enseignement bourgeois et enseignement libertaire	0.10
Le syndicalisme dans l'évolution sociale	0.10
La conquête des pouvoirs publics	0.05
Si j'avais à parler aux électeurs	0.05
Colonisation	0.10

Une des formes de l'esprit politique	0.10
Entre paysan	E. Malatesta 0,10
Un peu de théorie	0.10
Au café	0.20
L'Anarchie	0.10
En période électorale	0.10
Guerre, patrie, caserne	Ch. Albert 0.10
Aux anarchistes qui s'ignorent	0,05
Anarchis et communisme	Cafiero 0.10
Anarchie	André Girard 0.05

Pour recevoir franco par la poste chaque bon chure, joindre 0.05 pour port.

Editeur : J. Kroonen, 383, Retinne (Micheroux)
Liège — F. Sainte, imprimeur, Place des Bons Enfants, 3.